

REVUE DE LA SOCIÉTÉ SUISSE D'ETHNOLOGIE
ZEITSCHRIFT DER ETHNOLOGISCHEN GESELLSCHAFT
RIVISTA DELLA SOCIETÀ SVIZZERA D'ETHNOLOGIA

TSANTSA 16 / 2011

ENTRER ET SORTIR DES INSTITUTIONS
INSTITUTIONEN: EIN- UND AUSTRITTE

**Compte rendu: Cachez ce travail que je ne saurais voir.
Ethnographies du travail du sexe.** Lieber Marylène, Dahinden Janine,
Hertz Ellen (sous la direction de)

Isabelle Csupor

TSANTSA, Volume 16, May 2011, pp. 197-198

Published by:
Société Suisse d'Ethnologie/Schweizerische Ethnologische Gesellschaft, Bern

The online version of this article can be found at:
<http://www.tsantsa.ch>

Contact us at:
tsantsa@seg-sse.ch

CACHEZ CE TRAVAIL QUE JE NE SAURAI VOIR

ETHNOGRAPHIES DU TRAVAIL DU SEXE

LIEBER Marylène, DAHINDEN Janine, HERTZ Ellen (sous la direction de)
2010. Lausanne: Antipodes (Existences et société)
ISBN 978-2-88901-019-6. 228 p.

Isabelle Csupor · Haute école de travail social et de la santé – EESP

Paru en 2010, l'ouvrage, dirigé par Marylène Lieber, Janine Dahinden et Ellen Hertz, nous propose de questionner la notion de «travail» dans le «travail du sexe» d'un point de vue ethnographique. Le colloque, organisé en janvier 2008 à Neuchâtel et dont la présente publication rend compte, s'était fixé comme objectif de

«contribuer à ouvrir la boîte noire du <travail du sexe> et de documenter finement des activités que nous faisons bien souvent mine de connaître sans pour autant comprendre ni les activités qui les composent réellement, ni les rapports sociaux qui les structurent» (p. 7).

Elles montrent combien le «travail», vu sous cet angle, peine à s'inscrire dans le débat académique et politique contemporain, polarisé autour de deux positions: des raisonnements moraux qui considèrent que la prostitution constitue une forme extrême d'exploitation ou des discours exaltants de certain·e·s praticien·ne·s des métiers du sexe qui en évoquent le pouvoir émancipateur.

Les onze contributions qui composent le présent livre (introduction et conclusion incluses) s'inscrivent toutes dans une approche ethnographique et pour certaines dans une perspective d'études genre. *Cachez ce travail que je ne saurais voir* indique donc la volonté de renouveler les apports théoriques autour des échanges économico-sexuels, de visibiliser les représentations et les pratiques diversifiées du travail du sexe et de contribuer à sa valorisation en tant que travail reconnu.

La contribution théorico-méthodologique de Lilian Mathieu montre la nécessité de saisir l'univers particulier du travail du sexe dans un cadre double, «respectivement en termes d'espace social et comme zone de vulnérabilité» (p. 33). Il propose une analyse de l'espace de la prostitution à partir de la théorie des champs sociaux de Bourdieu reposant sur

«l'affirmation de différentes *positions* occupées dans le monde du trottoir, des positions définies par la maîtrise de certains types de *capitaux* [...] tels que le pouvoir de séduc-

tion, les niveaux de gains, l'ancienneté et l'expérience, ou encore la force physique» (p. 40).

Il montre que cet espace est fortement structuré par les relations de concurrence et doté de marqueurs à la fois matériels et symboliques. Mathieu insiste donc sur le fait que

«l'observation ethnographique ne saurait oublier que c'est aussi le jeu des structures sociales (les rapports de genre, la stratification sociale, la mondialisation des échanges économiques, etc.) qui s'exprime et se donne à observer dans les interactions de face à face» (p. 45).

Un des nombreux intérêts de cet ouvrage réside dans la restitution d'observations précises et fines de ce qui compose le travail du sexe, observations qui sont presque toutes effectuées dans les espaces périphériques de la chambre à coucher ou du lieu des pratiques sexuelles. Malika Amaouche décrit le travail sexuel des prostituées parisiennes qui s'auto-définissent comme étant les «traditionnelles» du Bois de Vincennes, terme qui leur permet de mettre en évidence le caractère indépendant et libre de leur activité. Elle révèle comment les «traditionnelles» (au-delà des règles qui composent le cadre légal de la prostitution en France) auto-instituent toute une série de règles dans leur espace de travail, comme l'établissement des frontières entre les zones corporelles érotiques autorisées et interdites, la répartition hiérarchisée des espaces-temps de travail et aussi comment les critères d'une «bonne passe» ne reposent que très partiellement sur la prestation sexuelle, mais bien plus sur une fidélisation de la relation au client. Alice Sala aboutit aux mêmes résultats lorsqu'elle met en évidence que le travail du sexe dans un salon de massage érotique genevois repose au moins autant, si ce n'est plus, sur les négociations téléphoniques entre les prostituées et les potentiels clients et sur l'attente de leur venue, que sur les prestations sexuelles en tant que telles, révélant ainsi la centralité d'activités non sexuelles apparentées à des transactions commerciales dans ce métier. Enquêtant dans les hôtels de passe du sud-est brésilien, Marina França explore les différents degrés et types d'in-

timité qui peuvent se mêler au travail du sexe, comme les stratégies qui conjuguent travail et plaisir, alors même que l'évocation de l'entremêlement entre intimité et travail tend plutôt à provoquer du dégoût. Elle dépeint ainsi comment certains clients peuvent devenir de potentiels partenaires amoureux déplaçant alors les frontières de l'intimité qui aboutissent à de nouvelles tractations entre rémunération et intimité. Loïse Haenni, pour sa part, souligne, dans une enquête auprès des travestis brésiliennes en Suisse que la conjugaison entre le fait même d'être travesti et celui de se prostituer procure à ces dernières un sentiment de supériorité face à leurs clients. Ce n'est pas tant, chez les travestis, le sexe biologique qui caractérise le genre, mais bien plus l'acte sexuel et plus précisément l'acte de pénétration. Elle montre alors comment les catégories se construisent, comment se font et se défont les identités de masculinité et féminité.

S'intéressant à la mise en scène de films pornographiques requérant un travail collectif, la contribution de Matthieu Trachman diffère des autres tant par son objet que par sa position d'observateur direct des pratiques sexuelles. D'un point de vue méthodologique, il évoque la gêne d'observer directement des scènes de tournage et affirme que de se voir attribuer une tâche spécifique permet de lever en partie l'ambiguïté de la place d'observateur.

Si les articles ci-dessus observent par le menu le travail (généralement non sexuel) en train de se faire et rendent compte des pratiques sexuelles à partir d'entretiens, ils abordent le travail sous l'angle de l'activité à partir des interactions entre prostituées et clients, sans poser la question de la professionnalisation. La contribution de Pascale Absi comble cette lacune en questionnant justement cette professionnalisation du travail du sexe (ou le refus de cette dernière), à partir d'une recherche menée auprès des prostituées boliviennes travaillant en maisons closes. L'intérêt réside dans l'analyse des discours produits par les organisations impliquées dans ce débat et leur confrontation dans un deuxième temps à la parole directe des prostituées.

Deux autres contributions traitent plus spécifiquement de la prostitution comme choix rationnel, s'inscrivant dans un projet migratoire. Marylène Lieber et Florence Lévy analysent l'apparition sur le marché du sexe parisien des prostituées originaires de la Chine du Nord. Romaric Thiévent, pour sa part, décrit la spécificité des compétences circulatoires que les danseuses de cabaret, au bénéfice d'un permis L en Suisse, sont amenées à développer pour augmenter leurs possibilités de choix et d'action.

Si l'on peut parfois déplorer, au delà de la qualité des observations, l'absence de mise en perspective théorique de certains articles pris isolément, la juxtaposition des contributions permet de gagner en épaisseur théorique et d'identifier les principales composantes du travail du sexe. En outre, la conclusion de Paola Tabet, met l'accent sur les prolongements possibles de la recherche dans le champ du *sex work*. Elle replace résolument le débat dans une perspective genre en questionnant plus particulièrement le travail féminin et la naturalisation des ressources tant physiques que psychiques qui occultent la construction sociale des rapports sociaux de sexe, et le processus d'acquisition des compétences spécifiques nécessaires à l'exercice du travail du sexe. Tabet souligne dans un premier temps l'importance d'effectuer des recherches multidisciplinaires sur l'industrie du sexe, et dans un deuxième temps de mener également des recherches sur la prostitution masculine. En troisième lieu, elle insiste sur l'importance d'éclairer les liens entre cette industrie et le monde de la sexualité légitime, tout en prenant garde de ne pas cantonner les recherches sur les échanges économicosexuels dans le monde marginal de la prostitution ou du travail du sexe tarifé, mais de l'inscrire dans un continuum qui prenne également la mesure des transformations dans les structures familiales et dans le travail des femmes.

Cet ouvrage présente donc l'intérêt majeur de replacer l'analyse du travail du sexe dans sa complexité, d'éclairer les enjeux des débats académiques et politiques, d'identifier les principales dimensions à prendre en compte dans les études sur les métiers du sexe, d'ouvrir sur de nouvelles perspectives tant théoriques que méthodologiques et de reconnaître la richesse des apports ethnographiques à ce champ.